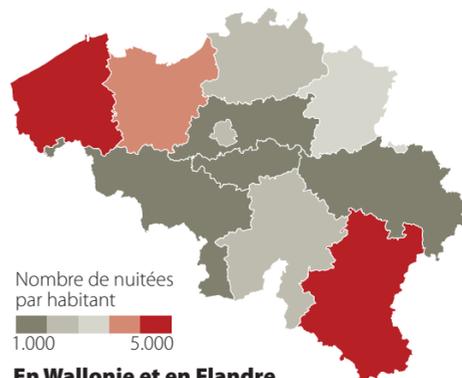


sable,



© MICHEL TONNEAU / LE SOIR



Nombre de nuitées par habitant
1.000 5.000
En Wallonie et en Flandre, trois provinces sont à risque pour le surtourisme

Source: Tran Committee Research on Overtourism

l'expert « Une forme de slow tourisme »

ENTRETIEN

L. SC.

Alain Decrop est professeur de marketing à la faculté des sciences économiques, sociales et de gestion au sein de l'UNamur. Licencié en histoire moderne et en économie, docteur en sciences de gestion, il est directeur du Centre de recherche sur la consommation et les loisirs.

Dans l'imaginaire collectif, le touriste type en Wallonie est un néerlandophone, plutôt amateur de camping dans les Ardennes. Est-ce la réalité ?

De manière générale, la réponse est oui. Dans le marché touristique, il faut distinguer le tourisme d'hébergement de celui des attractions. S'agissant du nombre de nuitées enregistrées, les Néerlandais arrivent en première position, devant les Flamands. Et c'est le cas depuis très longtemps. Mais chez les excursionnistes qui partent une journée pour une attraction avant de rentrer chez eux le soir, là ce sont les Wallons qui arrivent en tête, devant les Français. Lorsqu'on parle d'attractions, trois grandes classifications se dessinent. Il y a le pôle culturel où l'on retrouve par exemple les musées ou les châteaux, le pôle nature dans lequel on range les balades en forêt mais aussi le parc Pairi Daiza, puis le pôle récréatif avec des parcs tournés uniquement vers le loisir, typiquement Walibi. Il est à noter que Pairi Daiza et Walibi ont un tel poids qu'ils sont capables de faire bouger les statistiques. Dans les études d'analyse d'évolution, on voit maintenant des courbes de croissance avec et sans Pairi Daiza.

Vous avez organisé un colloque international sur le thème d'un tourisme plus soutenable qui veut émerger. La Wallonie s'inscrit-elle dans cette mouvance ?

Je dirais que oui, et sans même faire d'effort. J'y vois deux raisons. D'abord parce que l'offre touristique wallonne, structurellement, est en lien avec un tourisme durable et soutenable. Ce qui, d'ailleurs, n'est pas vraiment le cas en Flandre. Lorsqu'on interroge les touristes qui viennent en Wallonie sur ce qui leur plaît, les attraits cités sont les balades à pied ou à vélo, les visites des villes et des villages, la gastronomie. On est loin du shopping ou des concentrations de masse. C'est une forme de « slow tourisme », qui profite aussi de points d'intérêt rapprochés, de courtes distances entre un château et un musée. La seconde raison tient dans l'action des autorités publiques. Lors de la précédente législature, le ministre Colin s'est inscrit dans une dynamique durable en la liant aux subventions disponibles.

L'OMC prévoit une croissance annuelle de 4 % du secteur touristique dans les prochaines années. Cette croissance va-t-elle également toucher la Wallonie ?

Si l'année 2019 n'est pas encore terminée, on sait déjà que les résultats seront bons. 2018, quant à elle, avait enregistré une croissance de 6 à 7 % par rapport à 2017 qui était elle-même une bonne année, avec un retour à des chiffres similaires à ceux de 2015 alors que 2016 était l'année des attentats. En réalité, la Wallonie est en train de rattraper son retard sur les régions voisines, pesant pour un tiers dans le tourisme belge. La situation socio-économique joue un rôle important puisqu'en cas de ralentissement de l'économie, le tourisme est un des premiers postes réduits voire supprimés dans le budget des familles. Traditionnellement, deux facteurs jouent en Wallonie. D'abord, la température et la pluviosité. Ensuite, et c'est souvent sous-estimé, le nombre de jours de congé. Suivant que les jours fériés tombent un dimanche ou un mardi, les statistiques ne seront pas les mêmes.



© BELGA



© BELGA

Le poids de Pairi Daiza dans le tourisme wallon est tel que ses résultats influencent nettement les statistiques régionales.

© BELGA



C'est avant tout la richesse naturelle de la Wallonie qui attire les touristes.

© BELGA



© DOMINIQUE DUCHESNES / LE SOIR



En 2018, Bruges a accueilli 8,3 millions de visiteurs. La Venise du Nord est la principale victime du surtourisme en Belgique.

en Wallonie Un terrain favorable, « même sans faire d'effort »

LUC SCHARÈS

croissance constante autour de 6 %.

Pour sa rentrée académique, le département du marketing touristique de l'UNamur a accueilli un colloque international - en fait, la 8^e édition de l'ATMC (Advances in Tourism Marketing Conference) - qui s'est penché sur « un tourisme durable, plus soutenable et plus collaboratif ». Avec, au passage, quelques chiffres étonnants. En vingt ans, l'industrie mondiale du tourisme n'a cessé d'augmenter : la demande a triplé au cours des deux dernières décennies pour atteindre 1,326 milliard d'arrivées de touristes internationaux en 2017, sans même parler des villégiatures internes à un même pays qui, pour la France par exemple, peuvent être numériquement considérables.

Pour des chercheurs et des universitaires comme Alain Decrop, de l'UNamur, « indéniablement, une telle évolution crée d'importants impacts en termes environnemental, économique et sociétal ». Bref, le marketing touristique doit évoluer et progresser. Ce sont ces questions qui ont occupé une soixantaine d'experts venus des quatre coins de la planète.

Une croissance constante

L'occasion faisant le larron, on en a profité pour s'intéresser à la situation du tourisme wallon dans ce contexte. Verdict ? En fait, la Wallonie a toutes les cartes en main pour réussir le défi d'un développement touristique durable et soutenable. Même, elle a un beau jeu, meilleur que celui de la Flandre, d'abord et avant tout parce que la structuration de son offre l'y amène. D'autant que l'action des pouvoirs publics va dans le même sens. Ce qui fait dire à Alain Decrop qu'on voit tout simplement la Wallonie bien positionnée sur ce terrain « sans même faire d'effort » (lire par ailleurs). Les touristes qui viennent chez nous sont surtout en recherche d'un bon bol d'air frais, de sentiers bucoliques, de châteaux nichés dans un coin de verdure. Si ça marche ? A l'exception de 2016, année en berne pour cause d'attentats, ces cinq dernières années affichent une

L'écueil nommé Airbnb

Si le contexte général est favorable, il y a tout de même quelques ombres au tableau. Un en particulier : les nouvelles plateformes en ligne d'hébergement qui se fondent sur un modèle économique mettant à mal l'hôtellerie traditionnelle et les mécanismes de redistribution de la richesse. De ce côté, des communes ripostent. Lors de son dernier conseil communal, la Ville de Dinant - où l'économie touristique pèse lourd - s'est lancée dans une véritable chasse. Pour Alain Decrop, « dans une région comme la Wallonie, l'effet d'Airbnb, qui touche l'hébergement, est beaucoup plus évident et prégnant que des plateformes liées aux transports telles qu'Uber ou Blablacar. Le fonctionnement d'Airbnb fait qu'il échappe aux acteurs locaux et aux statistiques. Mais, il y a trois ans, nous avons effectué une estimation de sa présence. Il en est ressorti qu'Airbnb représentait près de 10 % de l'offre d'hébergements. Et on sait qu'entretemps, cette proportion a encore augmenté ».

Un phénomène auquel on assiste aussi est celui des Greeters. Autrement dit des gens qui proposent, sur des plateformes de prestataires de services, de jouer les guides et de faire découvrir leur région, souvent gratuitement ou pour une contribution très minime. « De la même manière qu'Airbnb vis-à-vis du secteur hôtelier traditionnel, ces Greeters peuvent être vus comme une concurrence déloyale par les guides professionnels qui ont été spécialement formés et dont les revenus sont imposés », poursuit Alain Decrop. « Le développement des technologies numériques amène des déviances. En force de disruption, l'arrivée du collaboratif dans le tourisme est l'élément le plus marquant de ces dernières années. Se posent les questions de contributions à la société, mais aussi de certaines nuisances pour le voisinage de ces types d'hébergement. Ceci étant dit, en Wallonie, on est tout de même encore très loin des situations observées à Barcelone, ou plus près de nous à Bruges. »

6 %

Les études concordent pour estimer que la part du tourisme dans le PIB wallon avoisine 6 %. C'est en dessous de la moyenne belge. Bruxelles fait mieux, de même que la Flandre qui est tirée par deux locomotives très efficaces : la ville de Bruges et la mer du Nord. Toutefois, selon les experts, la Wallonie est occupée depuis 2015 à rattraper son retard.

10 %

Aujourd'hui, Airbnb représente plus de 10 % de l'offre d'hébergement en Wallonie.

1,5

En Wallonie, seules deux attractions sont capables de drainer plus d'un million de visiteurs par an. La plus fréquentée, sans surprise, est Pairi Daiza qui reçoit annuellement 1,5 million de visiteurs. Il devance Walibi.